

BUAIS ET SON HISTOIRE



MEMOIRES DE REMY RIOULT



« Je me nomme Rémy Rioult, je suis né le 1^{er} octobre 1932 à 5h30 du matin au village de la Clémencière à Buais. Mon père Sylvain Rioult, et ma mère Marie-Louise, née Lelandais, tous les deux exploitaient une ferme d'environ 9 hectares qui évolua jusqu'à 14 hectares au village de la Clémencière, depuis 1928 et qu'ils ont exploiteront jusqu'en 1963 puis ils iront habiter à Lapenty. Il y avait la tenue de 9 vaches et d'une jument qui répondait au nom de « Pomponne », nous avons 2 cochons, ont engraisaient les petits pour notre nourriture et le reste étaient vendus sur le marché de St-Hilaire. Le lait des vaches avant le début du ramassage par la laiterie était pour les petits veaux et la fabrication du beurre, le

beurre était vendu au petit marché de Buais, aux marchands, il se tenait dans le bâtiment appartenant au restaurateur Gohier, route de Fougerolles, adossé à la boulangerie Labbé. On élevait en quantité toute espèces de volailles, elles étaient vendues au marché à St Hilaire et au restaurant de Buais, « La Rôtisserie Normande ».

Nous étions 4 frères et une sœur, la maison avait une pièce commune avec un sol en terre battue meublée de 3 lits de coin, une chambre avait été aménagée dans le plancher pour les aînés, pas d'électricité l'éclairage se faisait par des lampes à carbures, le chauffage venait de la cheminée et l'eau était à prendre au puits.

Le lundi 2 octobre 1938, le lendemain de mon anniversaire, je faisais ma première rentrée scolaire. Le bourg de Buais, était distant d'environ 3 kilomètres du domicile de mes parents, nous empruntions un mauvais chemin sur une distance de 800 mètres, ont passaient par les champs, et ressortaient par le chemin de la Forge sur la route de Ste Anne à Fougerolles-du-Plessis. La route en direction du village de la Potinais ne fut ouverte qu'en 1952. A cette époque, nous étions chaussés de sabots avec de la paille à l'intérieur et l'hiver, ont avaient des chaussettes que notre mère tricotait. Nous étions vêtus d'une blouse grise puis à une autre période, elles furent en noires, elles étaient vendues à l'épicerie Leconte qui se tenait à l'endroit ou est l'ancienne mairie proche du carrefour central. Pour le repas du midi nous allions manger la soupe l'hiver comme l'été, offerte par la commune chez le « père Bouc », route du Teilleul, ensuite, ont revenaient à l'école manger notre casse-croute qui était souvent constitué d'une ou deux tartines de pain de ménage boulangé par ma mère, beurrées et revêtues d'une couche de confiture par-dessus. Ont avaient à la saison, des pêches, poires pommes, derrière l'école, il y avait des arbres fruitiers, ont étaient autorisés à en cueillir. Comme boisson, c'était de l'eau que l'on prélevait à l'aide de la pompe à bras qui se situait dans la cour de l'école. La journée d'école commençait à 8 h du matin jusqu'à midi puis la reprise était à 1h et se terminait à 4h de l'après-midi. La journée de repos était le mercredi. Ma première institutrice fut mademoiselle Louise Picot, puis Mr Charles Piquois et pour finir Mr Jean Quéllec, qui était rentré de captivité. Le 13 mai 1946 je passais mon certificat d'études, le 15 j'étais au boulot.

Je suis allé au catéchisme vers mes 8 ans, le curé de l'époque était l'abbé Jules Sauvage, avec lui c'était mouvementé, les jours de catéchismes on lui installa un extrade et un jour on lui mit la chaise en bordure de l'extrade et comme il avait l'habitude de reculer sa chaise, par un moment la chaise bascula en arrière et voilà notre curé par terre par la suite on fut puni par des pages de catéchisme à apprendre par cœur. L'hiver l'enseignement religieux se faisait au presbytère car dans l'église il n'y avait pas de chauffage. La servante du curé se prénomme Léontine, elle faisait parfois le catéchisme aux filles. Le dimanche il fallait aller à la grande messe et aux vêpres. J'ai fait mes 3 communions et la retraite elle se passait dans un parc arboré de marronniers en sortie du bourg route de Fougerolles, qui appartenait à l'évêché. Ce parc rejoignait le presbytère par un long jardin. Pour faire ma confirmation qui n'avait lieu tous les 4 ans je dû retourner au catéchisme jusqu'à mes 14 ans, le dimanche après les vêpres. Le curé Sauvage, quitta la paroisse de Buais, et c'est l'abbé Bienvenue qui le remplaça. Un jour je fis exprès de faire du bruit avec le banc qui servait à s'agenouiller, le curé me fit sortir dans l'allée et me donna un coup de pied au derrière en me disant tu ne feras pas ta communion, puis il écrivit un mot à faire signer par les parents, ce papier finit au feu et je fis ma confirmation comme les autres à Buais.

Pendant l'occupation allemande je me souviens bien d'avoir vu venir chez nous des soldats allemands, ils venaient de chez la mère Fourmont, après lui avoir pris un jambon qui fumait dans sa cheminée, ils se dirigèrent vers chez nous, mais dans la cheminée il n'y avait pas de jambon mais une andouille qu'ils nous saisis. Un jour un avion de l'armée américaine, fut descendu du côté de la Gilaudais, en la commune de Savigny-le-Vieux, de chez nous on apercevait la fumée alors on fut voir, mais pas question d'approcher l'avion il était en flammes et les munitions explosées, le pilote avait sauté en parachute et c'était réfugié chez le père Besnard au village de la Besnardière. Il y eut un autre avion qui fut descendu en dessus du village de la Potinais en la commune de Landivy. Pendant cette période j'emmenais avec la jument 100 kg de blé au village de la Potinais et quelques jours après on retournait au moulin chercher la farine, environ 20 kg que l'on ramenait dans un sac sur le dos. Après la guerre, il y avait des munitions un peu partout alors quand les parents étaient partis au marché, on allumait un (fourneau) feu, et on jetait les balles dedans ça nous amusait. Pendant cette période, mon père cacha son fusil

de chasse, il avait appartenu à son père, cela n'empêchait pas de manger du lièvre et du lapin, on les prenait au collet et il y avait aussi beaucoup de perdrix, comme la chasse était interdite et logiquement tous les fusils avaient été confisqués le gibier était très nombreux. L'hiver on allait à la chasse aux fouines, elle était vendue pour la fourrure 5000 francs la bestiole. Un jour mon père emmena avec sa charrette attelée de Buais, aux environs de Desertines, 6 réfugiés qui venaient de Ste-Mère-l'Eglise. Les Allemands se déplaçaient en side-cars, il fallait se garer dans la rigole pour ne pas être renversé. Le préau de l'école avait été réquisitionné, ce lieu leur servait de dortoirs, une vingtaine de lits superposés par trois, ils y avaient pris place. Je me souviens d'avoir vu le drapeau nazi dans le parc de la maison bourgeoise des Charmilles, là où les Allemands y avaient installé provisoirement leur commandement. Albert Lefeuvre du village de l'Aumondière, rencontra un parachutiste allemand et le conduisit au bourg de Ste-Anne-Buais, croyant retrouver ses compagnons, il se cacha à l'angle de la boulangerie Labbé, l'allemand entendant venir un véhicule et pensant que c'étaient ses camarades, s'avança à découvert, mais c'était une patrouille américaine qui en passant le tua d'une rafale de mitrailleuse. La nuit, on quitta la maison pour aller se réfugier jusqu'à 1 heure du matin dans un chemin creux où mon père avait aménagé un abri. Au village d'Alleray en Savigny, il y avait des pièces d'artillerie qui tiraient la nuit, cela a duré une quinzaine de jours.

A 14 ans, je restais à ferme chez mes parents, je charruais et je tournais le brabant tout seul. Au mois de mars l'année suivante, je partis commis aux Loges-Marchis, chez Albert Hantrais, au village de la Plissonnais. Le patron était d'arrangement il me prêta pendant 3 mois un vélo avec un dérailleur pour revenir le dimanche rendre visite à mes parents. J'étais payé suivant l'arrangement qui avait eu lieu entre mon père et le patron, 34 000 francs pour l'année que je touchais en une seule fois en fin d'année. Avec la première la somme gagnée l'année précédente, j'allais avec mon père chez Anfray, qui avait une boutique rue d'Avranches à St-Hilaire et j'achetais un vélo neuf pour la somme de 32 000 francs. J'y restais 2 ans c'était une très bonne place, mais le patron tomba malade et cessa son activité à la ferme. Après, je fus environ une année comme journalier dans diverses places, comme par exemple Hippolyte Lebigot au village la Guillaumiaire, je rentrais tous les soirs chez mes parents. Puis ensuite, je rejoignais Roger Euveline, qui faisait l'entreprise agricole

pendant environ 6 mois, je conduisais un tracteur pour charruer et faire les battages. Les tracteurs dans les années 1950 étaient assez rares dans la commune, il y avait à la scierie et battage Montécot, Auguste Bizet, bouilleur, Roger Mondher, Marcel Launay et Roger Euveline.

Au conseil de révision du Teilleul, il fallait passer devant les autorités « *à poil les mains dans les poches* » il y avait une visite corporelle, moi à 19 ans, je pesais 45 kg, bon pour le service, il fallait que j'attende l'âge de 21 ans pour être incorporé. Revenu de la visite, au bourg de Buais ce fut le début de 3 jours de fête avec les camarades dans les bistrot, puis on est allé voir les conscrites, le soir on ne rentré pas chez nos parents, on couchait dans les greniers bien éméchés. Je n'étais pas habitué à boire alors ce fut difficile le lendemain matin. Puis quelque temps après on est allé porter le bouquet à la conscrite, dans certaines places on était reçu à manger, avec un repas bien arrosé puis après on dansait.

A peine mes 21 ans, je fus appelé pour accomplir mon service militaire, en Allemagne, qui dura 18 mois. De retour à Buais, en octobre 1954, je restais à la ferme à aider mes parents pendant environ 2 ans. Puis en mai 1956, je fus rappelé pour l'Algérie, j'y restais pendant 8 mois. De retour à Buais, mes parents avaient décidé de laisser la ferme, je partis ramasser le lait pour le compte Mr André, marchand de beurre à Buais, lait que je ramenaient à l'aide d'un camion à la laiterie Cauny à St-Hilaire-du-Harcouet, pendant 6 ans. J'étais payé au litre de lait ramassé. Après ces 6 ans, Mr André décida de cesser cette activité alors je continuai la collecte du lait pour Cauny pendant 6 mois, j'avais 101 places le matin et après la traite du soir, je refaisais les 101 places du matin avec une centaine de kilomètres parcourus par jour, les bidons aciers pesaient 27 kilos Puis par la suite les bidons alu pesaient 23 kg. Par la suite, je devins livreur de charbon et de fuel pour le compte de Mr Leroyer, à St-Hilaire-du-Harcouet. Je rencontrais Rozeline Sertain, qui allait devenir ma femme, à la guinguette de Virey, tenue à l'époque par Renée Talvat. De notre union, nous avons eu une fille.

Aujourd'hui, je suis veuf, j'habite dans le bas de la Lande à St Hilaire-du-Harcouet. Mes principales occupations suivant les saisons, c'est la pêche en rivière uniquement pour la capture de la truite sauvage et sinon je chasse, je suis également garde de chasse privé depuis 26 ans mon habilité se termine en 2025. »

Propos recueillis auprès de Rémy Rioult, le 15 octobre 2021, à son domicile de St-Hilaire-du-Harcouet.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon, le 24 janvier 2022. Archives du moulin de Buais.

Photo J-P Hamon et Remy Rioult



Mariage de Rozeline Sertain et de Rémy Rioult